

GUSTAVE BODDAERT

(1879)

BODDAERT, *Gustave-Léonard-Mélanie*, naquit à Gand, le 26 août 1836; il était fils du Dr Jos. Boddaert et frère de Richard Boddaert, professeur à l'Université de Gand. Il appartenait à une vraie famille de médecins, où les traditions de travail, d'honneur se transmettaient de père en fils.

Il fit ses études moyennes au Collège Ste-Barbe à Gand et ses études médicales à notre Université. Il obtint son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements en 1851.

Au début de sa carrière, il s'occupa d'ophtalmologie, mais bientôt ses goûts et sa vocation l'appelèrent à la chirurgie. Le besoin d'étendre ses connaissances lui fit entreprendre de nombreux voyages d'études. Il fréquenta assidûment les cliniques des maîtres étrangers; Bonn, Berlin, Londres, Édimbourg reçurent sa visite.

Vers 1867, il se rendit en Angleterre, où il eut la bonne fortune de rencontrer le célèbre ovariotomiste Spencer Wells, qui le prit en affection, lui permit d'assister à ses opérations abdominales et le guida dans ses études. C'est à Londres, qu'il connut l'illustre Lister, le père de la méthode antiseptique. Cette méthode, alors tout au début, l'enthousiasma et il résolut de la mettre en pratique dans son service à l'Hôpital civil de Gand, dont il était chirurgien titulaire.

Qui nous dira les luttes qu'il dut soutenir, tant contre la routine que contre le mauvais gré, pour introduire cette innovation dans le service hospitalier? — Rien ne le rebuta; soutenu par une énergie indomptable et par la conscience de faire œuvre utile, il lutta et finit par rester victorieux.

On peut dire, sans exagération, qu'il fut l'initiateur de la méthode antiseptique à Gand et peut être en Belgique.

Les succès que lui valut l'application rigoureuse de la méthode nouvelle, les nombreux malades qu'il arracha à la mort, le récompensèrent de ses efforts. On ne pourrait énumérer les bienfaits que son énergique attitude rendit à l'humanité souffrante. Les statistiques anciennes, nous montrent, hélas ! combien d'opérés succombaient à l'infection putride, qui régnait en maîtresse souveraine dans les hôpitaux. Grâce à sa persévérance, notre collègue imposa la méthode antiseptique et, peu à peu, convertit tous ceux qui s'occupaient de chirurgie.

Rentré en Belgique, il s'adonna à la gynécologie. A cette époque, les opérations sur le péritoine étaient considérées comme attentatoires à la vie humaine ; la mortalité était, en effet, effrayante. Spencer Wells, en fixant la technique de la laparotomie et en appliquant la méthode Listérienne, transforma cette opération, de meurtrière qu'elle était, en une des plus brillantes acquisitions de la chirurgie moderne.

Gustave Boddaert, après avoir étudié avec Spencer Wells, Lawson Tait et d'autres, résolut de faire bénéficier son pays de cette conquête. Jusqu'alors aucune ovariectomie méthodique n'avait été pratiquée en Belgique. Certainement, quelques opérations sur les ovaires avaient été faites accidentellement ; mais ce fut, sans conteste, Boddaert qui fit, le premier, cette opération de propos délibéré.

La première opérée fut M^{lle} Jeannette B... Le résultat fut éclatant, la réussite complète.

Depuis, les ovariectomies se succédèrent et Boddaert acquit une réputation chirurgicale aussi étendue que méritée.

Ce furent ses succès opératoires et son incontestable valeur chirurgicale, qui attirèrent sur lui l'attention du Gouvernement.

Un arrêté ministériel du 28 novembre 1879 le chargea de faire, concurremment avec notre illustre maître Soupart, le cours de clinique chirurgicale dans notre Faculté.

Un arrêté royal du 26 octobre 1880, le nomma professeur extraordinaire ; un autre arrêté royal en date du 27 octobre 1883, le promut à l'ordinariat.

En 1884, Gustave Boddaert fut délégué aux fêtes du troisième centenaire de l'Université d'Édimbourg.

Il prit part à tous les Congrès chirurgicaux allemands, se rendit à Halle chez l'illustre Volkmann, à Heidelberg, etc., partout où il y avait quelque chose à apprendre. Malheureusement une impitoyable maladie vint ruiner sa santé. Malgré le déclin de ses forces, il continua à faire ses cours et ses opérations, luttant jusqu'à la dernière extrémité contre le mal qui le minait. — Il succomba, le 3 mai 1888, à l'âge de cinquante-deux ans.

Sa carrière universitaire fut courte, mais glorieuse. Malheureusement, les travaux qu'il se proposait de publier restèrent inachevés; les notes éparses, qu'il avait accumulées, ne furent jamais réunies.

F. VAN IMSCHOOT.

